

Le DÉLIT

FRANÇAIS

Vol. 88, Numéro 63, Mardi le 23 mars 1999

On ... depuis 1977 !

GROGNE ÉTUDIANTE

En réponse au dernier budget déposé par le ministre Landry, le mouvement étudiant québécois s'active une fois de plus

JULIEN LAPLANTE

Une nouvelle campagne de protestations étudiantes se trame. Les manifestations annoncées pour mercredi prochain marquent le coup d'envoi d'une série de moyens de pression de façon à forcer le gouvernement à augmenter ses subventions aux universités.

Cette manifestation se préparait depuis longtemps, mais l'annonce du budget provincial a vraiment mis le feu aux poudres. Pour Nikola Ducharme, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), le peu d'argent réinjecté dans le réseau universitaire est insuffisant. Les 170 millions \$ prévus pour améliorer la situation financière des universités ne représentent que « de l'argent qui servira en très grande partie à payer les mises à la retraite massives qu'a vécu le réseau universitaire depuis le début des compressions. »

Bien que le ministre Landry ait aussi annoncé 342 millions \$ supplémentaires, le président de la FEUQ ne s'en satisfait pas pour autant. « Cette somme est saupoudrée sur les réseaux primaire, secondaire, collégial et universitaire et ne suffit même pas à couvrir l'augmentation des coûts de système et les revendications salariales du personnel. »

La FEUQ réclame un véritable réinvestissement dans le système universitaire de l'ordre d'un demi-milliard \$. Pour ce faire, la FEUQ, associée à la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ainsi qu'à quatre autres associations étudiantes, de même que la Fédération des professeurs du Québec organisent conjointement la manifestation. Celle-ci aura lieu simultanément à Montréal et à Québec.

« Nous cherchons à sensibiliser l'opinion publique, » clame Maurice Baril, porte-parole de la FEUQ. « C'est une conjonction de moyens de pression, telles les pressions médiatiques et la manifestation, qui nous permet de nous faire entendre. » Quant à la possibilité d'une grève générale étudiante l'automne prochain, Baril souligne que « la manifestation du 24 mars lancera notre campagne de revendications pour l'automne 1999 », laissant ainsi entrevoir la possibilité d'exercer des moyens de pression plus radicaux.



Après s'être attaqué aux hausses des frais de scolarité, le mouvement étudiant revendique une hausse des subventions aux universités



L'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM), qui n'avait pas participé au dernier coup d'éclat du mouvement étudiant, le Plan G (occupation de l'Édifice G à Québec), sera officiellement de la partie cette fois-ci. « Nous voyons d'un bon oeil cette implication de l'AÉUM », dit le porte-parole de la FEUQ.

Soulignons aussi que le bureau du recteur de l'Université McGill, Bernard Shapiro, faisait circuler une note de service parmi le corps professoral mcgillois demandant aux professeurs d'être compréhensifs si certains de leurs étudiants en venaient à manquer leurs cours mercredi. Il semble bien que la revendication des étudiants fasse l'unanimité... sauf au gouvernement.

McGill Français : 30 ans après

Le Programme d'études sur le Québec organise un symposium pour mieux comprendre le mouvement de francisation de l'Université McGill à la fin des années soixante

MARC POMERLEAU

Il y a déjà 30 ans, avait lieu le désormais célèbre mouvement McGill Français, dans le but de franciser notre université anglophone (vous aurez remarqué que le mouvement n'a pas eu tout le succès escompté...). Ce jeudi auront lieu certains ateliers visant à illuminer les étudiants sur cette manifestation étudiante qui ébranla l'université McGill et modifia quelque peu son visage.

La turbulence étudiante et nationaliste de la fin des années soixante au Québec a eu de lourdes répercussions

sur l'université McGill. Une manifestation pour un McGill français a regroupé plus de 10 000 personnes. Par son ampleur, elle reste un fait marquant de la fin des années soixante. 30 ans plus tard, il importe cependant d'aller au-delà du spectacle retentissant de cette audacieuse marche. Le recul du temps nous permet aujourd'hui d'évaluer la place qu'occupe la date du 28 mars 1969 dans la mémoire collective des Québécois.

Pour nous permettre de mieux comprendre ce qui s'est passé, trois ateliers auront lieu ce jeudi. Les thèmes abordés seront les suivants : les acteurs, la

couverture médiatique et l'impact et finalement, le bilan et l'avenir des francophones à McGill. Parmi les participants, notons la présence de Messieurs Claude Ryan, Julius Grey, Alain-G Gagnon, Daniel Latouche et du non moins célèbre commissaire francophone à l'association étudiante de McGill, Louis-Philippe Messier... Ils seront entourés d'environ dix autres participants tout aussi passionnés les uns que les autres. McGill Français : 30 ans après est organisé conjointement par le Programme d'études sur le Québec et l'association étudiante de McGill. Entrée libre de 9h00 à 15h30 au Cercle universitaire, 3450 McTavish.

Sommaire

2 COLUMNISTE
MALGRÉ LUI

Édito 3

4 Enfants oubliés
Intelligence informatique

Moi, Feurbach
Ab... CD

6 Elysium

De grand respire
d'Alain Roy

Lorenzaccio 8

La cérémonie des Oscars
Un gala en l'honneur d'Olivier

Courrier 10

ENEZ CHERCHEZ VOS LAISSEZ-PASSER POUR LA VERSION FRANÇAISE AU SHATNER B-07

LA COMÉDIE QUI A CONQUIS L'ANGLETERRE!

jason dexter nick jason
fleming fletcher moran statham



ARNAQUES, CRIMES
& BOTANIQUE



where there's a smoking gun, there's a smouldering soundtrack... includes tracks by Ocean Colour Scene, James Brown, The Stone Roses, Junior Murkin, The Stooges, and much more. in stores now.

A l'affiche en version française et anglaise dès le vendredi 26 mars!



AVIS DE PETITION SOUMISE AU CONSEIL JUDICIAIRE DE L'AEUM

Les étudiants de 1^{er} cycle de l'Université McGill sont invités à soumettre des applications pour agir comme intervenants devant le conseil judiciaire de l'AEUM dans l'affaire Tanguay-Renaud v. AEUM, pétition soumise au conseil judiciaire le 5 mars 1999. Cette pétition juge la question référendaire adoptée par l'AEUM le 4 février 1999, et approuvée par la population étudiante le 11 mars 1999, anticonstitutionnelle.

Tout étudiant de 1^{er} cycle de l'Université McGill peut soumettre une application au bureau de l'AEUM au plus tard le 26 mars 1999, à 15h00. La séance se tiendra le 29 mars, 1999 à 19h00. Les applications doivent être scellées et adressées à l'attention du conseil judiciaire de l'AEUM. Les applications doivent se limiter à 5 pages. Le conseil judiciaire de l'AEUM se réserve le droit exclusif d'accepter ou de refuser les applications.

Envoyez toutes questions à:
mbisse@po-box.mcgill.ca

COLUMNISTE MALGRÉ LUI

Budget, capitalisme et ... Révolution ?

SÉBASTIEN MOSBAH

Nous vivons une époque désabusée. Obsédés par le chômage, la précarité et des rapports sociaux politiquement corrects, c'est à qui se dégage le moins de la Norme ! Il est loin, le passé de nos parents rempli d'espoir dans un monde meilleur. Que ce soit en France avec mai 68 ou ici, au Québec, avec l'immense espérance apportée par la Révolution tranquille, nos vieux avaient au moins un idéal vers lequel déployer leurs efforts. Le politique signifiait quelque chose pour eux et était principalement associée à une certaine forme d'émancipation, de la tutelle canadienne ici, ou de la société conservatrice et gaulliste outre-atlantique.

On s'est fait bouffer, y a pas de doute ! La politique qui nous est offerte c'est ... le déficit zéro au Québec et les critères de Maastricht (ce qui revient à peu près au même) en Europe. Il n'est pas nécessaire de revenir sur l'absurdité démagogique et néo-libérale du déficit zéro et donc de l'équilibre du budget, relayé bêtement par des médias au service du grand capital. Le citoyen n'y voit que du feu et se sent d'autant plus impuissant, effrayé par des forces économiques contre lesquelles on ne peut rien.

Le débat sur le budget nous concerne tout de même directement en tant qu'étudiants. Il est d'ailleurs particulièrement révélateur de cet état d'esprit désabusé qui nous habite et nous façonne. L'éditorial de la semaine dernière ainsi qu'un article évoquaient cette question du financement des universités et le budget alloué à celles-ci. La possibilité d'augmenter les frais de scolarité émergeait.

Plusieurs remarques s'imposent. D'abord, dans une société véritablement démocratique et

cherchant réellement à promouvoir l'égalité des chances, l'éducation post-secondaire devrait être gratuite. Mais là, on me dira : « C'est pas possible, il faudrait modifier la répartition du budget de fond en comble et sûrement augmenter les impôts. Et déjà qu'au Québec, on est plus taxé qu'ailleurs ! »

« Les capitalistes doivent payer pour notre éducation plutôt que faire fructifier leur argent dans des paradis fiscaux. »

Pour répondre à cela, la deuxième remarque : le budget ne tombe pas du ciel. Ce n'est pas une donnée à laquelle il faut s'adapter en ménageant les différents groupes de pression. Le budget est avant tout un acte politique. Il est l'expression (sonnante et rébuchante) de la volonté générale. Il témoigne du type de société dans lequel les citoyens décident de vivre et est, par là, un promoteur de la cohésion nationale et sociale. Or, cette notion ne fait pas recette à l'heure

« Le budget est avant tout un acte politique. »

du néo-libéralisme à tout crin et du désengagement de l'État. Nous avons été élevés dans cet état d'esprit individualiste et penser en termes de solidarité relève de l'exploit. Le budget et les impôts qu'il implique ne sont conçus que comme des fardeaux.

Une petite digression avant de revenir à ce satané budget. Depuis trente ans, le partage de la valeur ajoutée s'est fortement réorienté en faveur des profits et du capital. Qu'est-ce que ça veut dire que ce jargon ?

En gros, on peut diviser le PIB québécois entre ce qui va aux capitalistes (ou aux entrepreneurs si vous voulez faire politiquement et néo-libéralement correct) et ce qui revient aux salariés. Or, cette part a diminué tandis que celle que reçoivent les capitalistes (vous savez, ceux qui prennent des « risques ») a augmenté. Et que font-ils avec cet argent ? Selon un article du Voir de cette semaine, bon nombre d'« entrepreneurs » (dont le ministre fédéral Paul Martin) le déposent dans une banque étrangère

dans une petite île des Caraïbes. L'évasion fiscale, vous connaissez ?

Revenons à notre budget. D'ailleurs, d'où vient-il celui-là ? Il est la conséquence du système fiscal québécois, système mis en place par les politiciens au nom de la population qui les a élus. Il n'est pas très difficile de voir où je veux en venir : une refonte du système fiscal qui frapperait là où ça fait mal. S'il n'y a pas assez d'argent pour les universités ou même pour les programmes sociaux en général, ce n'est pas une meilleure gestion qui changera les choses mais une vraie révolution fiscale. Les capitalistes doivent payer pour notre éducation plutôt que faire fructifier leur argent dans des paradis fiscaux. Pourquoi ? Parce que ce sont nos parents qu'ils exploitent et aliènent. Allez voir comment fonctionne la gestion des ressources humaines dans les grandes chaînes de supermarchés (je pense au cas d'Auchan en France par exemple). Alors, avant d'être exploités nous-mêmes, on pourrait les faire cracher un peu !

Combien d'entre vous croient qu'il est possible d'arriver à ce renversement fiscal et social ? Nos parents le croyaient peut-être. Et puis comme dirait Mano Solo : « Vive la révolution et à bientôt ! ».

ÉDITORIAL

Légitime défense culturelle

SYLVAIN LAROCQUE

Ainsi donc, Québec ne s'associera pas à l'Année canadienne de la Francophonie, qui a été inaugurée le 18 mars dernier, journée internationale de la Francophonie et jour médian de la non moins subtile semaine internationale de la Francophonie. Mais le gouvernement du Québec n'est pas demeuré en reste pour autant, bien sûr. Du 14 au 21 mars, Lucien était en visite officielle en Catalogne et en France pour discuter de « diversité culturelle » et pour lancer le Printemps du Québec, la grande saison culturelle québécoise en France. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on parle beaucoup, à torts et à travers, de notre « petite enclave francophone d'Amérique » ces jours-ci. Mais à quoi bon ?

Comme toute société minoritaire, le Québec est menacé culturellement. Cela ne fait généralement pas de doute, surtout que les Québécois parlent une langue qui se trouve elle aussi tourmentée, comme en fait foi l'orgie d'événements officiels voués à sa défense.

C'est quand vient le temps de trouver des solutions pour prévenir ce qui peut sembler inévitable que le consensus se brise. Et la première question qui se pose alors est politique : qui doit être responsable de la protection et de la défense de cette culture minoritaire menacée ? Historiquement, dans le cas du Québec, cette lourde responsabilité a été partagée informellement entre les gouvernements provincial et fédéral, mais aussi par la francophonie qui, par son poids relatif, a pu contribuer à conforter la culture québécoise comme un de ses éléments constitutifs importants.

Le rôle du fédéral

Cela choque souvent les souverainistes qu'on le dise, mais il faut reconnaître que le gouvernement fédéral a, à tort ou à raison et avec plus ou moins de succès, largement contribué à faire rayonner et à développer la culture québécoise. On n'a qu'à penser au rôle important que jouent les organismes fédéraux comme l'ONF, Téléfilm Canada, le Conseil des Arts du Canada ou même le CRTC (qui fut le premier au monde à imposer des quotas de musique francophone à la radio) pour s'étonner de cette déclaration à l'emporte-pièce de Lucien Bouchard, prononcée à Paris : « Ils [le gouvernement fédéral] n'ont jamais défendu la culture québécoise. »

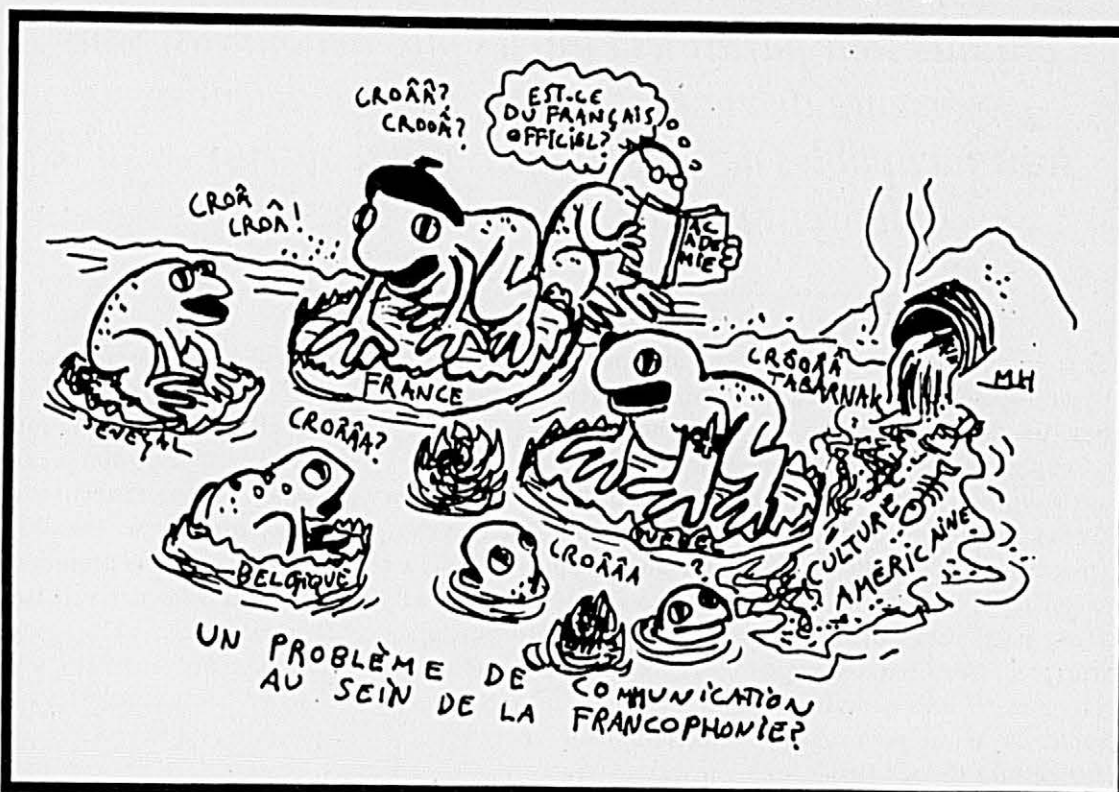
Cependant, quand Bouchard dit, du même souffle : « Ils prétendent qu'il n'y a qu'une seule culture au Canada : la culture canadienne », on ne peut qu'être d'accord avec lui. On ne peut certes pas reprocher à Sheila Copps de défendre avec vigueur la culture canadienne-anglaise face à l'envahisseur américain, car ce faisant elle rejoint la problématique québécoise. Mais quand elle parle de la « culture canadienne » en incluant implicitement ou explicitement la

tre les deux principales communautés linguistiques du Canada que le fédéral gagnera de la crédibilité auprès de la francophonie.

Tant qu'il ne changera pas radicalement sa politique face au rayonnement du français, Ottawa devra laisser au gouvernement québécois toute la latitude nécessaire pour défendre ses intérêts linguistiques et culturels. Car, comme l'a dit Joseph Facal, ministre des Affaires intergouvernementales canadienne, « le Québec est le foyer historique de la langue

constant pour essayer de comprendre les problèmes des autres communautés francophones et introduire dans le français commun des mots issus de celles-ci. Trop souvent en français il faut attendre que les éditeurs parisiens incorporent dans leurs ouvrages des termes venus d'ailleurs pour qu'ils deviennent « officiels ».

Cette réalité est le symptôme d'un problème plus grand, à savoir que le français est une langue souvent beaucoup trop conservatrice et



culture québécoise, elle se montre de mauvaise foi. On ne peut prendre pour un deux éléments qui sont plus souvent qu'autrement antagonistes ! Il faut savoir distinguer les cultures des moyens qui existent pour les protéger.

Il reste que le fédéral a son rôle à jouer dans la défense de la minorité francophone. Malgré les nombreux efforts qui ont été faits depuis 1967, le bilinguisme demeure une réalité marginale au pays, ce qui explique en grande partie pourquoi le nombre de francophones hors-Québec baisse continuellement (en s'assimilant à l'anglais, bien sûr). Si le fédéral tient à ce que ce pays fasse vraiment partie de la francophonie mondiale, il doit se montrer sérieux et sincère quand il parle de l'importance du français au Canada.

Actuellement, le gouvernement central tient un double discours scandaleux dans lequel il vante les sommes d'argent qu'il accorde aux communautés francophones tout en s'en défendant presque honteusement quand les anglophones haussent le ton. Pour tout dire, ces derniers sont le plus souvent unilingues (à 91 % !) et souvent perplexes face au fait français. Ce n'est pas en maintenant un tel fossé en-

française en Amérique du Nord ». Il faut une certaine crédibilité et un poids démographique pour défendre une culture.

Le reste de la francophonie

Évidemment, le gouvernement du Québec a aussi beaucoup fait pour la culture québécoise, en s'inspirant souvent du « modèle français » en la matière. Il n'y a pas de surprise là. Là où il y a peut-être un problème toutefois, c'est dans le rôle que la francophonie et plus particulièrement la France peuvent et doivent jouer dans le rayonnement de la culture québécoise.

Bien sûr, la principale tâche en ce domaine nous incombe — il faut s'aider soi-même avant d'espérer que les autres portent attention à ce que nous faisons —, mais il est essentiel pour toute culture qu'elle soit accueillie et reconnue ailleurs pour qu'elle soit vraiment vivante et significative à l'échelle mondiale. En ce sens la France, comme principal foyer de la francophonie, doit continuer non seulement à faire une place de choix aux autres cultures francophones, mais surtout vivre au même rythme qu'elles. Pour les Français (et pour les autres francophones) cela veut dire faire un effort

« puriste ». Nous nous targuons souvent que notre langue est belle, riche et complexe. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que cette complexité (souvent au nom de l'étymologie) à laquelle nous tenons tant rend le français inutilement rebutant à ceux qui veulent l'apprendre. C'est bien beau vouloir parler du français comme d'une « langue moderne et ouverte », mais encore faut-il donner sa chance à l'étranger ! Il faut penser sérieusement à réformer en profondeur l'orthographe française si l'on ne veut pas que le français continue de régresser.

Aussi importants soient les conférences internationales sur le sujet à la mode qu'est la « diversité culturelle », l'avenir du français et des cultures francophones passent avant tout par une meilleure coopération au sein de la francophonie. Ce ne sont pas les autres cultures qui viendront sauver la nôtre, même si, bien sûr, on peut tirer des leçons de ce qui s'est passé ailleurs lors de telles conférences. L'ennemi à combattre est redoutable, on le sait, et c'est en le prenant pour ce qu'il est vraiment, avec ses forces et faiblesses (et non en parlant de « non-culture américaine » comme certains bien-pensants français le font) que nous réussirons à lui résister.

LE DÉLIT FRANÇAIS

Le Délit français est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS

réaction en chef
Patrick Primeau
pprimeau@hotmail.com

réaction nouvelles
Julien Laplante
jlapla1@po-box.mcgill.ca

réaction culture
Sylvain Larocque
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page
Patrick Primeau
Sylvain Larocque

coordonateurs de la correction
Véronique Félix
Sébastien Mosbah

correcteurs
Marc Pomerleau
Marie-Hélène Véronneau

collaboration
Boutaina El Fekak
Jonathan Arès
Isabelle Gagné
FRAL
Mayyada Kheir
Sonia Ziadé

photographe
Mélie Martin
dessinateur
Michel Hellman

LE MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
Verda Cook

gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Parvati Neogi

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Cameron Campbell

com @ http://
délit français

Vous pouvez également
envoyer vos commentaires
par courrier électronique
aux rédacteurs
(voir adresses ci-haut)

L'usage du masculin dans les pages
du Délit français vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Les enfants : sans voix pour crier à l'aide

MARIE-HÉLÈNE VÉRONNEAU

Selon vous, qui crie le plus fort ? Les syndicats qui ne cessent de revendiquer des hausses salariales et des avantages sociaux pour les employés ? Les minorités réclamant des programmes pouvant améliorer le respect de leurs droits ? Les diverses associations revendiquant une augmentation des fonds que leur accorde le gouvernement ? Qu'ils aient tort ou raison, ce sont ceux qui font le plus de bruit qui obtiennent ce qu'ils veulent. Pendant ce temps, ceux qui méritent véritablement l'aide des plus grands, les enfants, sont plus ou moins laissés pour compte, faute d'être capables de se faire entendre.

Dur, dur d'être un enfant

Tout d'abord, faisons fi des embûches auxquelles les jeunes doivent faire face et qui sont inhérentes à l'organisation sociale particulière de leur communauté. Comparativement aux autres groupes sociaux, les enfants sont parmi les êtres les plus dépourvus. Sans expérience de vie et sans voix pour se défendre, ils sont incapables de se regrouper afin d'obtenir ce qu'ils désirent par des moyens de pression. Les enfants ont absolument besoin d'un support extérieur pour faire valoir leurs intérêts.

Au point de vue du développement, ils sont souvent eux-mêmes inconscients de vivre un problème quelconque. Ils croient que leur détresse est normale et inévitable, et même qu'ils en sont les uniques

responsables. Cette conception est particulièrement fréquente chez les jeunes d'âge préscolaire. Ces jeunes passant sous silence les situations difficiles qu'ils vivent, les psychologues en sont venus à croire durant plusieurs années que le stress et la dépression étaient le lot des adultes exclusivement. Les « grands » prêtent aujourd'hui plus d'attention aux autres signes de malaises psychologiques, mais reste que ce type de détresse — qui

Par ailleurs, il semble y avoir bien des améliorations à apporter aux diverses ressources censées venir en aide aux enfants malheureux, avant de pouvoir espérer que celles-ci soient vraiment efficaces. La principale difficulté rencontrée n'est certes pas le manque de bonnes intentions, mais plutôt le manque de collaboration entre les divers organismes chargés, à différents niveaux, de supporter les jeunes, dont les centres jeunesse,

côté par la DPJ faute de moyens ? Ou encore de requérir les services d'un psychologue en milieu scolaire ou d'un orthopédagogue sans les obtenir faute de personnel disponible ?

Dans les faits, des quelques 50 000 cas de signalements pour protection faits à la DPJ, la moitié seulement sont évalués en profondeur. De plus, à l'échelle provinciale, les écoles auraient besoin d'environ 2 000 spécialis-

construit une nouvelle vision de la situation qui pourrait mener à de nouvelles solutions plus efficaces à long terme.

Revenons au postulat que les adultes tendent à faire passer les problèmes qui les regardent en premier. Cette constatation m'a amenée à considérer l'idée que les jeunes, étant directement touchés par les problèmes les concernant, devraient eux-mêmes participer à la recherche et à la mise en application de solutions. Outre une plus grande motivation, une meilleure reconnaissance des besoins réels serait sûrement atteinte. De plus, les jeunes auraient ainsi l'impression qu'ils ont le pouvoir d'intervenir sur leur existence et d'améliorer eux-mêmes leur qualité de vie. Cette confiance en soi ne pourrait qu'avoir une influence positive sur leur vie adulte, stimulant leur créativité et leur ambition.

Les programmes et organismes mis en place pour aider les jeunes et donc, pour former une relève, ne sont souvent pas en mesure d'aider convenablement les enfants qui, de leur côté, peuvent difficilement se débrouiller seuls. Cependant, si on leur laissait une petite place, ils pourraient sûrement contribuer à trouver des solutions à leurs problèmes tout en gagnant de l'estime de soi. Il est essentiel de mettre les efforts nécessaires pour aider les enfants à se préparer un avenir prometteur, car, même s'il est facile de les oublier lorsqu'ils sont petits, il est par la suite difficile d'ignorer les conséquences d'une enfance négligée.

« Comparativement aux autres groupes sociaux, les enfants sont parmi les êtres les plus dépourvus. Sans expérience de vie et sans voix pour se défendre, ils sont incapables de se regrouper afin d'obtenir ce qu'ils désirent par des moyens de pression. »

est parfois même d'ordre psychiatrique — passe encore sous silence beaucoup trop souvent.

Concentrons-nous maintenant sur la situation sociale actuelle au Québec. Un très grand nombre de jeunes doivent faire face au problème de la « famille éclatée ». D'une part, leurs parents, ayant leurs propres problèmes, se retrouvant souvent seuls et devant travailler davantage pour subvenir aux besoins de leur famille, ont moins de temps et d'attention à consacrer à leurs petits. D'autre part, de plus en plus d'enfants n'ont ni frère ni sœur qui pourraient les supporter et briser leur isolement.

CLSC, médecins, organismes communautaires, écoles, travailleurs de rue, police, système judiciaire, famille...

La plupart des adultes sont conscients que quelque chose doit être fait pour offrir aux jeunes un meilleur avenir mais, n'étant pas directement concernés, ils relèguent ce problème au second plan, faisant passer leurs intérêts avant. Par exemple, tout ce qui entoure le virage ambulatoire est pris très au sérieux par la majorité des gens, car ils sont conscients qu'un jour ou l'autre, ils pourraient avoir à se faire soigner à l'hôpital. Mais qui craint de voir un jour son cas mis de

tes de plus. Bien que tous soient conscients qu'il est capital de permettre aux jeunes de commencer leur vie du bon pied, la question ne semble pas être prise suffisamment au sérieux. Doit-on rappeler que le décrochage scolaire, la délinquance, la toxicomanie et même l'incapacité d'éduquer correctement ses enfants sont souvent dus à une blessure d'enfance mal soignée ?

Nouvelles considérations

En éternelle optimiste que je suis, je ne puis m'empêcher d'analyser la situation sous un angle plus favorable. J'ai donc

L'inintelligence informatique

ISABELLE GAGNÉ

Aliénante ou indispensable, la machine ? Mot de passe pour suivre le siècle, l'ordinateur et ses rejets risquent pourtant de le dépasser. L'homme moyen a de la difficulté à suivre la technologie, quand il n'est pas carrément dépassé. S'il est évident qu'elle a sa place dans notre sous-sol et sur nos bancs d'école, s'il est évident que son aide est précieuse et inestimable, il faut quand même s'interroger sur le terrain qu'on est prêt à lui céder. Les questions d'éthique ne sont pas souvent formulées, car non seulement est-il plus payant de découvrir que d'analyser la découverte, mais il est aussi mal vu de questionner les percées technologiques et leur portée. Mal vu d'être accroché à une autre époque.

Si questionner les bienfaits de la science est naïf, prévoir et décider de l'ampleur que l'on veut lui accorder est primordial, (quoique tout aussi naïf). Ben Shneiderman, à qui l'on

doit entre autres l'invention des « hyperliens » sur Internet, se penche sur la question depuis 20 ans. L'ordinateur devrait supporter la créativité humaine et non pas simuler l'intelligence, rappelle-t-il. L'ordinateur qui pense : trop peu pour lui.

L'ordinateur qui pense... Déjà, une séance de traitement de texte est de plus en plus une insulte à notre intelligence. Word ne se contente plus de souligner les atteintes à la langue par de gros éclaircissements ; il prévoit maintenant les coups. Je dis « 19 janvier », il dit « 1999 » ; je trace le début d'une ligne, il la complète. Je, il ? Je, compris ?

Et ce jeu de devinettes, évidemment, est repris ailleurs, de façon plus subtile. Il suffit de rechercher « Russie » sur Internet et voilà qu'une agence de voyage « commandite » votre outil de recherche. La pub intelligente est donc la cousine légitime des cookies, lesquels dressent votre profil d'une visite à une autre sur une même page du Net, et vous offrent une séance de surf personnalisée !

Dérangeant tout cela, mais assez inoffensif jusqu'à maintenant. Cependant, le contrôle accru que l'on donne aux machines a des implications à grande portée. Car l'ordinateur qui contrôle le trafic aérien et celui qui contrôle la dose de morphine d'un malade sont faillibles. Les ordinateurs ont de plus en plus d'autonomie, mais les hommes qui les programment sont les mêmes. Ce qui était au départ un souci d'espace provoquera vraisemblablement dans quelques mois un ralentissement économique important, des bris de machines, des problèmes de sécurité... On pourra toujours pardonner le bogue de l'an 2000 en se disant que l'erreur est humaine !

Et quand on rattrape le temps « perdu » en informatisant nos enfants, je me questionne. Je me demande quel gamin a besoin de savoir manier la souris. Apprendre à écrire « grand-maman » n'aura jamais été si simple. À 9 ans, Junior appuiera

sur « remplacer », à moins que sa version de traitement de texte soit anglophone, et Word se chargera de lui montrer à écrire.

L'impression d'avoir pris du retard nous pousse à agir de façon précipitée en englobant des millions dans des outils dont la valeur éducative est souvent douteuse. Dans l'agitation générale, on a aussi oublié de former les profs, qui se retrouvent souvent à jouer au pantin. Car les élèves comprennent rapidement qu'une recherche sur « sexe » est souvent plus gratifiante à court terme qu'une séance à démêler le bon du mauvais d'une recherche plus sérieuse.

Le risque d'oublier que l'ordinateur est le moyen et non la fin est quotidien. Le pied de nez que Shneiderman fit à Deep Blue, l'ordinateur IBM qui a battu le champion d'échec Garry Kasparov, est rafraîchissant : oui, l'ordinateur est un « outil avec pas plus d'intelligence qu'un crayon à mine ».

Le Délit français

CULTURE

MOI, FEUERBACH À L'ESPACE LA VEILLÉE

Le triomphe d'un comédien

SYLVAIN LAROCQUE

Le plus difficile pour un comédien, c'est souvent d'en jouer un autre. Et si en jouer un qui se trouve aux antipodes de soi-même constitue l'exploit suprême, Gabriel Arcand prouve dans *Moi, Feuerbach* qu'il est un grand acteur.

Feuerbach vient, après sept ans d'absence théâtrale, passer une audition. Vaniteux, sûr de lui-même, se disant respecté de ses pairs pour les nombreux grands rôles qu'il a tenus, il s'en prend au jeune assistant du metteur en scène. Le mépris avec virulence. Use de sarcasme pour remettre en doute ses capacités et... son choix de carrière. Et, à vrai dire, touche une corde sensible chez l'assistant, qui se laisse impressionner par l'éloquence et la clairvoyance du vieil homme.

Ce que Feuerbach attend patiem-

délire paranoïaque, il se croit victime d'un complot pour le tenir à l'écart.

Le spectateur se rend alors compte que le comédien Feuerbach « joue la comédie » dans la vraie vie, et que son arrogance et sa verve initiales n'étaient qu'un masque. Un masque qui à présent est en train de lui péter dans la face.

On le voit bien quand il se lance dans un monologue — de Tasso, on l'aura bien deviné — qu'il débite en partie en vieil italien dans une exaltation mémorable. Le tout est accompagné d'une vaste

Arcand est trop fort, trop parfait dans le rôle de Feuerbach pour qu'on puisse déterminer hors de tout doute ce qui en est vraiment. Et Feuerbach apparaît aussi comme un comédien assez doué pour qu'on puisse se demander s'il joue la comédie ou s'il vit tout simplement.

Une astucieuse mise en abyme

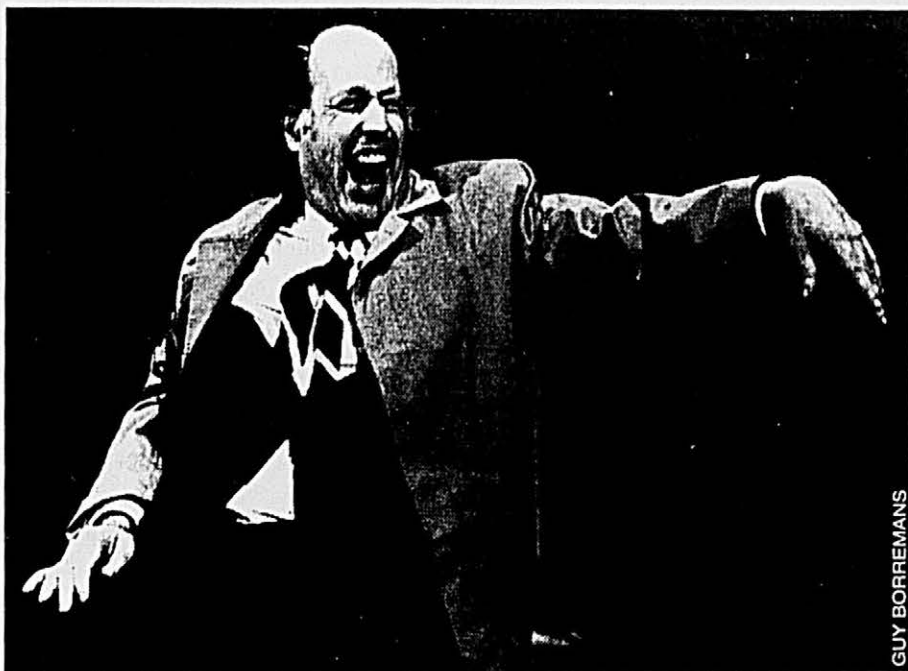
C'est dans cette astucieuse mise en abyme que *Moi, Feuerbach* trouve son principal intérêt. La pièce de Tankred Dorst amène le spectateur à se questionner sur les états d'âme à travers lesquels peut passer un comédien d'âge mûr qui, après avoir délaissé son art pendant un certain temps, cherche à savoir s'il « fait encore l'affaire ». Mais elle nous permet surtout de constater que ce qui fait un grand comédien ne fait pas forcément une personne très agréable dans la vie de tous les jours, et vice-versa...

Pour le spectateur moyen, dont je suis, de tels questionnements ne soulèvent pas assez d'intérêt pour rendre une telle pièce vraiment divertissante. À moins d'y réfléchir à froid comme cet article tente de le faire, *Moi, Feuerbach* ne suscite pas vraiment de plaisir sur le coup. En fait, si. Voir Gabriel Arcand jouer avec une telle justesse, une telle force et une telle sincérité ce personnage si exigeant, qui doit successivement se montrer exquis et médiocre, est un pur délice. On retrouve Feuerbach dans ses moindres gestes, voire dans ses moindres tics. Du grand art.

On ne peut toutefois pas en dire autant de Mariusz Sibiga qui, en assistant du metteur en scène absent, montre fort peu de présence sur scène, sauf dans quelques rares scènes d'excès. Frédérique Collin est encore pire: elle réussit à ne pas être convaincante dans presque toutes les répliques qu'elle dit, et elles sont au nombre d'une dizaine! Visiblement, Téo Szychalski, malgré une bonne scénographie, n'a pas su bien les diriger. Il faut cependant noter la bonne performance de Charlot, le joli chien qui fait semblant de s'égarer et qui lui ne manque pas de présence!

En deux mots, si ce n'était de la prestation magistrale de Gabriel Arcand, cette pièce ne vaudrait pas le détour.

Moi, Feuerbach, de Tankred Dorst. Au théâtre Espace La Veillée jusqu'au 3 avril. Réservations: 514 526-6582.



Gabriel offre une prestation triomphale dans *Moi, Feuerbach*.

ment, c'est l'arrivée du metteur en scène qui pourra, il l'espère, lui permettre de remonter sur les planches après sept années obscures. Il évoque d'ailleurs à un moment le *Torquato Tasso* de Goethe dont le protagoniste a, justement, passé sept ans de sa vie interné dans un hôpital suite à une crise de fureur. Serait-ce là un indice capable d'éclairer la nature des années d'absence de Feuerbach? Piste intéressante, mais on n'en saura jamais plus.

Plus l'attente se prolonge, plus Feuerbach change et devient autre. En fait, il se décompose, et perd son arrogance pour gagner de l'anxiété. À force d'attendre, il remet en doute ses chances d'obtenir le rôle, ce qui l'amène à vouloir amadouer l'assistant. Puis, en proie à un

envolée d'oiseaux imaginaires, projetés sur grand écran pour que les spectateurs aussi puissent plonger dans l'imaginaire de Feuerbach. Et surtout pour qu'ils puissent partager sa puissante hallucination.

Quand le metteur en scène se pointe enfin (sans qu'on puisse toutefois le voir), Feuerbach présente enfin son numéro, le déjà évoqué *Torquato Tasso* de Goethe. Et c'est à ce moment qu'on se rend compte à quel point il est rendu bas. Grognant, bavant, s'y reprenant à multiples reprises, il rend un monologue incompréhensible, agressant, répugnant. Fini, l'acteur? C'est ce qu'on serait porté à penser, et c'est probablement la vérité ici, mais encore une fois on ne peut en être entièrement certain. Car Gabriel

Ab...CD

Artistes Variés

Bossabrava: ¡Caliente!

Instinct Records



Depuis quelques années, la recherche d'un son par la fusion de plusieurs styles est chose commune. Par

contre, il faut savoir bien doser sinon il peut y avoir désastre. Les artistes présents sur cette compilation ont mélangé acid jazz et samba, ce qui fonctionne aux trois-quarts. Dès la première pièce, l'excellente «Samba For Dais», on est charmé par ces percussions en avant-plan et ce son qui nous fait oublier le froid. Cependant, la musique de centre d'achats de Duncan Millar est douteuse et on a l'impression que la pièce drum 'n bass des The Lost Steps s'est justement égarée et s'est retrouvée sur cet album par erreur. Malgré tout, si vous cherchez le soleil, la chaleur, les rythmes endiablés de la samba et de la bossa-nova, une touche de jazz et un zeste de techno, Bossabrava: ¡Caliente! saura vous plaire.

B

Robbie Williams

The Ego Has Landed

Sony



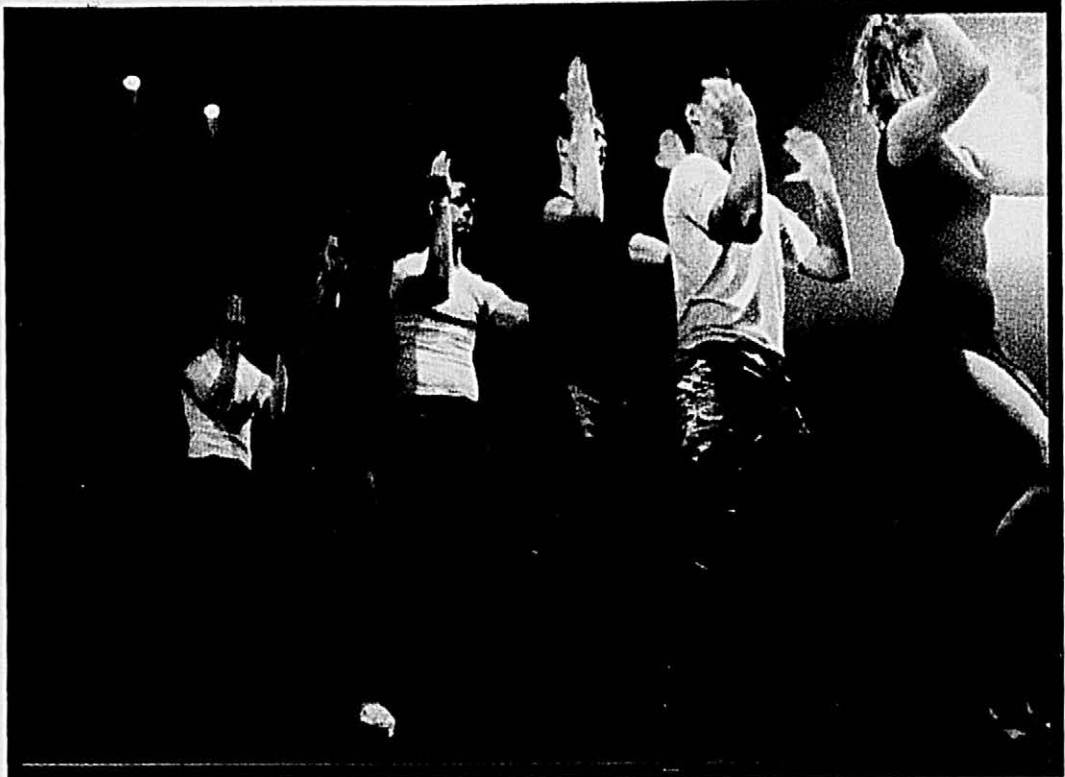
Ex-membre d'un boyz band, gagnant de Brit Awards, Robbie Williams fait son entrée en Amérique du Nord.

Même si *The Ego Has Landed* est assez éclectique: on sautille entre des chansons destinées à la radio, des ballades à l'eau de rose et une *brit-pop* qui ressemble beaucoup à Oasis, il s'en dégage quelque chose qui se veut pas sérieux, une certaine folie joyeuse et un peu insouciance, comme si monsieur Williams faisait un pied de nez à la musique cérébrale. La plupart des chansons ont des refrains simplistes mais accrocheurs comme dans l'excellente «Millenium» ou la très *british* «Man Machine». Et ça fait du bien d'entendre des paroles comme «And that's a good line to take it to the bridge»; même si des fois on tombe dans l'insignifiance comme «The rain was cold when I was young. I'm still young». *The Ego Has Landed* est un très bon album pour nous faire oublier nos jours grisâtres. Laissez-le vous divertir.

A

--Jonathan Arès

ELYSIUM

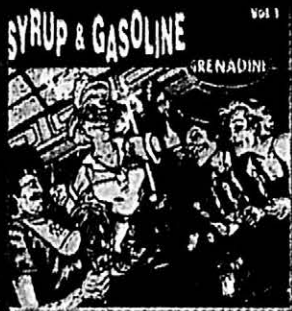


Voici, comme promis, notre reportage-photo sur le défilé de mode ELYSIUM qui s'est déroulé le 12 mars dernier au Métropolis. Organisé par l'AEUM, l'événement visait à ramasser des fonds pour la Fondation Farha pour le sida. 28 McGillais ont défilé sur scène, portant des créations de Marie St-Pierre, de Nevik et d'Hélène Barbeau.



Ab...CD

Artistes variés
Syrup & Gasoline
Grenadine



Hormis les groupes à but très lucratifs comme les Goo Goo Dolls, Bush X et Sugar Ray, la scène alternative va chercher ses talents le plus souvent

dans les petits groupes locaux - on n'a qu'à penser à Nirvana et Sloan. Sur *Syrup & Gasoline*, on peut retrouver justement ces groupes en devenir. Certes ils ne perceront pas tous, mais on sent ici leur recherche d'une identité et d'un son propre à eux. Certains y sont déjà parvenus, comme les Secrétaires Volantes, et ceux-ci se complaisent à rester dans ce style lo-fi où ils peuvent créer sans compromis, mais sans budget. Tous s'adonnent dans un style grunge-garage-rock 'n roll, domaine qui se meurt et un peu archaïque. De plus, si cette compilation se veut représentative de ce qui se fait dans ce genre au Canada, où sont passés les Terre-Neuviens, les Saskatchewanais ou les Albertains? Ou peut-être que là bas, ils ne sont pas capable de faire autre chose que ce folk-celtique-machin-chouette...

B-

--Jonathan Arès



Avec son nouvel album *Neon Ballroom*, Silverchair veut entrer dans le monde des grands. Appuyé dans trois chansons par une section de

cuivres et de cordes, le trio australien ne fait plus dans la musique abrasive. Comme assagi par le succès, on livre des refrains indolents dont certains semblent ciselés sur mesure pour les ondes radiophoniques. L'épais vernis pop qui englobe *Neon Ballroom* enlève de la crédibilité aux rages vocales de Daniel Johns. À part «Anthem for the year 2000», aucun autre titre n'est vraiment fredonnable ici. On a voulu jouer la carte de la pop, mais on a semblé s'attarder sur la qualité du son alors qu'on aurait dû travailler les mélodies qui sont inefficaces. Si on s'était astreint à se battre sur son terrain de prédilection, le terrain du couplet refrain couplet, (ce qui n'a rien de mal en soi) plutôt que de vouloir adhérer à un style doux-cereux en jouant les parvenus, sans doute s'en serait-on tiré à meilleur compte. Pourquoi toujours vouloir devenir vieux et sérieux quand on n'a pas encore vingt ans? Au demeurant, l'avenir de Silverchair n'est pas encore joué et les gars peuvent bien encore décider de se lâcher lousse avant d'être trop vieux!

B-

--FRAL

FRAL

Amours déchues et escapades à l'étranger, voici la matière brute de la plupart des douze nouvelles rassemblées dans *Le Grand Respir* d'Alain Roy. Dans cette atmosphère prometteuse défilent des personnages inoffensifs et plausibles qu'un hasard aux conséquences souvent malheureuses vient bouleverser.

Un photographe zélé qui cherche obstinément à faire sourire son client, une plante tropicale qui cause la perte de son propriétaire en flétrissant de jour en jour, un couple en instance de divorce qui est victime de fou rire devant des représentants de la justice, un étudiant au doctorat qui dîne avec le sujet de sa thèse, Guy De Maupassant lui-même, autant d'éléments déclencheurs pour en arriver à l'essence de chaque nouvelle: l'inattendu.

Manifestement influencé par Maupassant sur qui il a rédigé sa thèse de doctorat, Alain Roy fraye avec le genre réaliste ou fantastique qui s'incarne coup sur coup dans une écriture limpide et rarement éloquente. Ici, ce sont plus les événements et leur disposition dans le temps qui se font marquants que la profondeur de la phrase où les mots deviennent objets.

La transparence du style confronte le lecteur à une perception sans équivoque de l'action qui connaît son terme sur une note souvent fade. Comme la rime ne doit pas coûter au sens en poésie, le coup de théâtre dans la nouvelle survient pour édulcorer l'histoire plutôt que pour susciter coûte que coûte l'inattendu. Essentiellement bâclés ou prévisibles, les dénouements du *Grand Respir* laissent froid.

Dans *L'étape du chat*, Nathalie et Mario forment le couple idéal: ils habitent ensemble, sont mariés et ne se querellent jamais. Cependant, Nathalie a sa petite théorie bien arrêtée sur l'évolution du couple. Pour que l'amour ne se perde jamais entre elle et Mario, elle croit que son couple doit franchir une nouvelle étape à tous les deux ans. L'épreuve des premières sorties, celles de la cohabitation et du mariage enfin réussi, l'heure d'un nouveau défi maintenant sonne. Ce défi de taille, c'est l'étape du chat. Les époux se rendent à la société protectrice des animaux pour faire l'acquisition «d'une petite boule de poil grise qui les regardait avec de grands yeux mélancoliques». Sitôt l'émerveillement devant le nouvel arrivant estompé, l'animal se met à uriner sur la causeuse, à déterrer le philodendron et à transformer le rideau de douche en lambeaux. Après maintes tentatives infructueuses pour dompter le félin, Mario et Nathalie se rendent à l'évidence: ils doivent s'en débarrasser même s'ils savent très bien ce que cela

veut dire.» Rideau.

Si elles cherchent à exalter l'anodin, les phrases terre-à-terre et verbeuses du Dr Roy ne parviennent pas à accomplir cette lourde tâche. Ce qui semble au premier abord banal demeure banal; on n'arrive pas à représenter la réalité sous un angle nouveau. Le traitement réaliste,

au lieu de s'accaparer d'autres forces qui donneraient de la profondeur à la nouvelle, échoue à s'actualiser.

À force d'interventions intempestives, on s'irrite de la complaisance et même de la présence du narrateur qu'il soit personnage ou omniscient. Il est malléable, trop souvent impertinent, si bien que l'auteur a cru bon d'enfermer à profusion ses propos entre des parenthèses. Trop souvent, on voudrait qu'il se taise, qu'il arrête de moraliser afin de laisser libre cours à l'action qui devenait envoûtante.

Bien qu'il ait publié son premier recueil, *Quoi mettre dans sa valise?* en 1990, Alain Roy ne s'impose pas davantage comme un virtuose de la nouvelle avec sa deuxième oeuvre. À en juger par la vie et l'oeuvre de l'auteur, certaines mauvaises langues pourraient affirmer sans mentir totalement que les diplômes sont faits pour les gens qui n'ont pas de talent, et que ce qui compte le plus dans la vie, c'est le vécu.

Le grand respir, d'Alain Roy. Aux Éditions du Boréal, 1999, 210 pages.



À McGill

Photos d'étudiants. Depuis hier, dans le corridor de la bibliothèque McLennan et Redpath, il est possible d'admirer les oeuvres photographiques des étudiants de McGill membres de l'association photographique de l'université. Cette exposition annuelle est aussi un concours permettant à nos photographes amateurs de gagner des prix. Vos commentaires seront très appréciés. Jetez-y un coup d'oeil, ça vaut la peine! L'exposition se poursuit jusqu'au 1er avril. (M.M.)

MELISSA MARTIN



Colloque

Art et psychanalyse II/ Ma manière de travailler. Cet atelier psychanalytique se penchera sur «la manière de travailler» propre à chaque créateur. Chacun d'entre eux a en effet son approche singulière pour faire face à son matériau, à son sujet. Ce colloque se veut l'occasion d'une réflexion sur le processus de création dans ce qu'il a de semblable et de distinct, et dans ce qu'il permet aussi de mieux comprendre notre relation à l'autre et au monde. Les 9 et 10 avril au Centre Canadien d'Architecture, 1920 rue Baile à Montréal, 25\$ pour les étudiants, 40\$ plein tarif. Info: 514 842-9805.

Théâtre

Révolutions. Cette pièce écrite et mise en scène par Alexis Martin (*Un 32 août sur terre*) raconte l'histoire de trois jeunes gens qui, difficilement, tentent de «poser un geste»: la prochaine Saint-Jean-Baptiste doit être le théâtre d'une action radicale, violente et de surcroît politique... Cette «fable socio-politique au royaume des mal-lettrés» est présentée à l'Espace Libre (1945 Fullum) par le Nouveau Théâtre Expérimental du 6 avril au 8 mai à 20h30. Réservations: 514 521-4191.

Urfaust, tragédie subjective Goethe/Pessoa. Cette nouvelle création de Denis Marleau combine des oeuvres de Goethe et de Pessoa de façon à entraîner un nouveau dialogue entre les imagi-

naires et les visions du monde de ses deux auteurs autour des grands thèmes faustiens: le Bien et le Mal, la quête d'absolu, le désir de puissance, l'Éternel féminin, la figure du double, la vie infernale, l'Être et le Néant, la perte de l'innocence... Avec **Albert Millaire, Céline Bonnier et Paul Saviole**, à l'Usine C, du 6 au 24 avril 1999. Réservations: 514 521-4493.

Expositions

Viêt View. L'artiste Belge Jean-Dominique Burton présente une exposition de photos prises au Viêt Nam en 1996. Son point de vue, touchant et respectueux du sujet, permet de découvrir un Viêt Nam en proie «à la nouvelle religion du dollar», mais toujours aussi pittoresque. On passe du nord au sud dans un «fascinant voyage» qui permet à Burton «de ressentir dans un même pays, origine et avenir, suscitant ainsi ma-

réflexion sur le bien-fondé de ce que l'on appelle progrès». Ses superbes photos réussissent bien à transporter cette réflexion jusqu'au visiteur. À l'Espace Occurrence, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, local 307 à Montréal. Jusqu'au 4 avril. Info: 514 397-0236.

Kiss the Sky. Pour cette exposition, l'artiste multidisciplinaire Charles Bergeron a photographié des grues, «indices d'une ville en pleine expansion, preuve d'un monde en changement» auxquelles l'artiste rattache une «vaste symbolique». De belles photos, mais plus pour ce qui encadre les grues que pour les engins eux-mêmes et leur signification. À la galerie Vox, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 320 à Montréal. Info: 514 390-0382.

Common sense. Réalisée aux quatre coins du globe, cette exposition nous présente une vision qu'on a voulu sans complaisance de notre société à une époque de profonds bouleversements. Par l'accumulation de centaines d'images, **Martin Parr** dresse un constat critique de la mondialisation et de ses menaces, dont le nivellement culturel et l'aliénation de l'individu. On peut néanmoins se demander si cette belle oeuvre, exposée dans les vitrines du 305 Sainte-Catherine Ouest (à deux pas de MusiquePlus) jusqu'au 20 avril, ne participe pas elle-même à ce qu'elle dénonce, étant présentée simultanément dans 30 métropoles du globe... Info: 514 390-0382.

Définition de sites. Le premier contact avec l'oeuvre de Bernard Gilbert introduit un doute dans l'esprit du spectateur. S'agit-il d'immenses photographies de paysages lunaires ou d'agrandissements d'images virtuelles générées par ordinateur? En s'approchant, on se rend compte que ce n'est ni l'un, ni l'autre, mais plutôt des reproductions artistiques des techniques de l'informatique dans lesquelles de longues strates strient les immenses toiles de polyester. Intéressant. À la galerie Observatoire 4, 372 rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 426 à Montréal. Info: 514 866-5320.



Site 9 août 1998 de Bernard Gilbert

Ab...CD

Artistes variés
Syrup & Gasoline
Grenadine



Hormis les groupes à but très lucratifs comme les Goo Goo Dolls, Bush X et Sugar Ray, la scène alternative va chercher ses talents le plus souvent

dans les petits groupes locaux - on n'a qu'à penser à Nirvana et Sloan. Sur *Syrup & Gasoline*, on peut retrouver justement ces groupes en devenir. Certes ils ne perceront pas tous mais on sent ici leur recherche d'une identité et d'un son propre à eux. Certains y sont déjà parvenus, comme les Secrétaires Volantes, et ceux-ci se complaisent à rester dans ce style lo-fi où ils peuvent créer sans compromis, mais sans budget. Tous s'adonnent dans un style grunge-garage-rock 'n roll, domaine qui se meurt et un peu archaïque. De plus, si cette compilation se veut représentative de ce qui se fait dans ce genre au Canada, où sont passé les Terre-Neuviens, les Saskatchewanais ou les Albertains? Ou peut-être que là bas, ils ne sont pas capable de faire autre chose que ce folk-celtique-machin-chouette...

B-

— Jonathan Arès



Avec son nouvel album *Neon Ballroom*, Silverchair veut entrer dans le monde des grands. Appuyé dans trois chansons par une section de

cuvres et de cordes, le trio australien ne fait plus dans la musique abrasive. Comme assagi par le succès, on livre des refrains indolents dont certains semblent ciselés sur mesure pour les ondes radiophoniques. L'épais vernis pop qui englobe *Neon Ballroom* enlève de la crédibilité aux rages vocales de Daniel Johns. À part «Anthem for the year 2000», aucun autre titre n'est vraiment fredonnable ici. On a voulu jouer la carte de la pop, mais on a semblé s'attarder sur la qualité du son alors qu'on aurait dû travailler les mélodies qui sont inefficaces. Si on s'était astreint à se battre sur son terrain de prédilection, le terrain du couplet refrain couplet, (ce qui n'a rien de mal en soi) plutôt que de vouloir adhérer à un style doux-cereux en jouant les parvenus, sans doute s'en serait-on tiré à meilleur compte. Pourquoi toujours vouloir devenir vieux et sérieux quand on n'a pas encore vingt ans? Au demeurant, l'avenir de Silverchair n'est pas encore joué et les gars peuvent bien encore décider de se lâcher lousse avant d'être trop vieux!

B-

— FRAZ



ELYSIUM

V oici, comme promis, notre reportage-photo sur le défilé de mode ELYSIUM qui s'est déroulé le 12 mars dernier au Métropolis. Organisé par l'AEUM, l'événement visait à ramasser des fonds pour la Fondation Farha pour le sida. 28 McGilliois ont défilé sur scène, portant des créations de Marie St-Pierre, de Nevik et d'Hélène Barbeau.



Le grand soupir

FRAL

mours déchues et escapades à l'étranger, voici la matière brute de la plupart des douze nouvelles rassemblées dans *Le Grand Respir* d'Alain Roy. Dans cette atmosphère prometteuse défilent des personnages inoffensifs et plausibles qu'un hasard aux conséquences souvent malheureuses vient bouleverser.

Un photographe zélé qui cherche obstinément à faire sourire son client, une plante tropicale qui cause la perte de son propriétaire en flétrissant de jour en jour, un couple en instance de divorce qui est victime de fou rire devant des représentants de la justice, un étudiant au doctorat qui dine avec le sujet de sa thèse, Guy De Maupassant lui-même, autant d'éléments déclencheurs pour en arriver à l'essence de chaque nouvelle: l'inattendu.

Manifestement influencé par Maupassant sur qui il a rédigé sa thèse de doctorat, Alain Roy fraye avec le genre réaliste ou fantastique qui s'incarne coup sur coup dans une écriture limpide et rarement éloquente. Ici, ce sont plus les événements et leur disposition dans le temps qui se font marquants que la profondeur de la phrase où les mots deviennent objets.

La transparence du style confronte le lecteur à une perception sans équivoque de l'action qui connaît son terme sur une note souvent fade. Comme la rime ne doit pas coûter au sens en poésie, le coup de théâtre dans la nouvelle survient pour édulcorer l'histoire plutôt que pour susciter coûte que coûte l'inattendu. Essentiellement bâclés ou prévisibles, les dénouements du *Grand Respir* laissent froid.

Dans *L'étape du chat*, Nathalie et Mario forment le couple idéal: ils habitent ensemble, sont mariés et ne se querellent jamais. Cependant, Nathalie a sa petite théorie bien arrêtée sur l'évolution du couple. Pour que l'amour ne se perde jamais entre elle et Mario, elle croit que son couple doit franchir une nouvelle étape à tous les deux ans. L'épreuve des premières sorties, celles de la cohabitation et du mariage enfin réussi, l'heure d'un nouveau défi maintenant sonne. Ce défi de taille, c'est l'étape du chat. Les époux se rendent à la société protectrice des animaux pour faire l'acquisition «d'une petite boule de poil grise qui les regardait avec de grands yeux mélancoliques». Sitôt l'émerveillement devant le nouvel arrivant estompé, l'animal se met à uriner sur la causeuse, à déterrer le philodendron et à transformer le rideau de douche en lambeaux. Après maintes tentatives infructueuses pour dompter le félin, Mario et Nathalie se rendent à l'évidence: ils doivent s'en débarrasser même s'ils savent très bien ce que cela



veut dire.» Rideau. Si elles cherchent à exalter l'anodin, les phrases terre-à-terre et verbeuses du Dr Roy ne parviennent pas à accomplir cette lourde tâche. Ce qui semble au premier abord banal demeure banal; on n'arrive pas à représenter la réalité sous un angle nouveau. Le traitement réaliste,

au lieu de s'accaparer d'autres forces qui donneraient de la profondeur à la nouvelle, échoue à s'actualiser.

À force d'interventions intempestives, on s'irrite de la complaisance et même de la présence du narrateur qu'il soit personnage ou omniscient. Il est malléable, trop souvent impertinent, si bien que l'auteur a cru bon d'enfermer à profusion ses propos entre des parenthèses. Trop souvent, on voudrait qu'il se taise, qu'il arrête de moraliser afin de laisser libre cours à l'action qui devenait envoûtante.

Bien qu'il ait publié son premier recueil, *Quoi mettre dans sa valise?* en 1990, Alain Roy ne s'impose pas davantage comme un virtuose de la nouvelle avec sa deuxième oeuvre. À en juger par la vie et l'oeuvre de l'auteur, certaines mauvaises langues pourraient affirmer sans mentir totalement que les diplômes sont faits pour les gens qui n'ont pas de talent, et que ce qui compte le plus dans la vie, c'est le vécu.

Le grand respir, d'Alain Roy. Aux Éditions du Boréal, 1999, 210 pages.



À McGill

Photos d'étudiants. Depuis hier, dans le corridor de la bibliothèque McLennan et Redpath, il est possible d'admirer les oeuvres photographiques des étudiants de McGill membres de l'association photographique de l'université. Cette exposition annuelle est aussi un concours permettant à nos photographes amateurs de gagner des prix. Vos commentaires seront très appréciés. Jetez-y un coup d'oeil, ça vaut la peine! L'exposition se poursuit jusqu'au 1er avril. (M.M.)

MELISSA MARTIN



Colloque

Art et psychanalyse II/Ma manière de travailler. Cet atelier psychanalytique se penchera sur «la manière de travailler» propre à chaque créateur. Chacun d'entre eux a en effet son approche singulière pour faire face à son matériau, à son sujet. Ce colloque se veut l'occasion d'une réflexion sur le processus de création dans ce qu'il a de semblable et de distinct, et dans ce qu'il permet aussi de mieux comprendre notre relation à l'autre et au monde. Les 9 et 10 avril au **Centre Canadien d'Architecture**, 1920 rue Baile à Montréal. 25\$ pour les étudiants, 40\$ plein tarif. Info: 514 842-9805.

Théâtre

Révolutions. Cette pièce écrite et mise en scène par **Alexis Martin** (*Un 32 août sur terre*) raconte l'histoire de trois jeunes gens qui, difficilement, tentent de «poser un geste»: la prochaine Saint-Jean-Baptiste doit être le théâtre d'une action radicale, violente et de surcroît politique... Cette «fable socio-politique au royaume des mal-lettrés» est présentée à l'**Espace Libre** (1945 Fullum) par le **Nouveau Théâtre Expérimental** du 6 avril au 8 mai à 20h30. Réservations: 514 521-4191.

Urfaust, tragédie subjective Goethe/Pessoa. Cette nouvelle création de **Denis Marleau** combine des oeuvres de Goethe et de Pessoa de façon à entraîner un nouveau dialogue entre les imagi-

naires et les visions du monde de ses deux auteurs autour des grands thèmes faustiens: le Bien et le Mal, la quête d'absolu, le désir de puissance, l'Éternel féminin, la figure du double, la vie infernale, l'Être et le Néant, la perte de l'innocence... Avec **Albert Millaire, Céline Bonnier et Paul Savoie**, à l'**Usine C**, du 6 au 24 avril 1999. Réservations: 514 521-4493.

Expositions

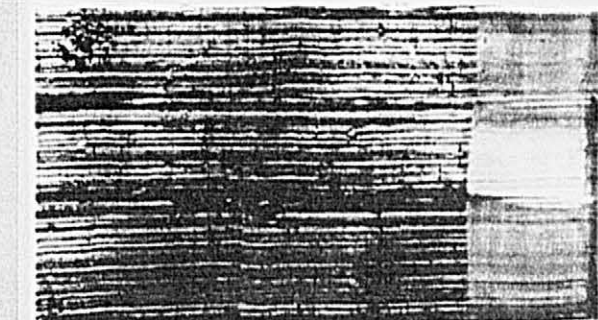
Viêt View. L'artiste Belge **Jean-Dominique Burton** présente une exposition de photos prises au Viêt Nam en 1996. Son point de vue, touchant et respectueux du sujet, permet de découvrir un Viêt Nam en proie «à la nouvelle religion du dollar», mais toujours aussi pittoresque. On passe du nord au sud dans un «fascinant voyage» qui permet à Burton «de ressentir dans un même pays, origine et avenir, suscitant ainsi ma

réflexion sur le bien fondé de ce que l'on appelle progrès.» Ses superbes photos réussissent bien à transporter cette réflexion jusqu'au visiteur. À l'**Espace Occurence**, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, local 307 à Montréal. Jusqu'au 4 avril. Info: 514 397-0236.

Kiss the Sky. Pour cette exposition, l'artiste multidisciplinaire **Charles Bergeron** a photographié des grues, «indices d'une ville en pleine expansion, preuve d'un monde en changement» auxquelles l'artiste rattache une «vaste symbolique». De belles photos, mais plus pour ce qui encadre les grues que pour les engins eux-mêmes et leur signification. À la **galerie Vox**, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 320 à Montréal. Info: 514 390-0382.

Common sense. Réalisée aux quatre coins du globe, cette exposition nous présente une vision qu'on a voulu sans complaisance de notre société à une époque de profonds bouleversements. Par l'accumulation de centaines d'images, **Martin Parr** dresse un constat critique de la mondialisation et de ses menaces, dont le nivellement culturel et l'aliénation de l'individu. On peut néanmoins se demander si cette belle oeuvre, exposée dans les vitrines du **305 Sainte-Catherine Ouest** (à deux pas de **MusiquePlus**) jusqu'au 20 avril, ne participe pas elle-même à ce qu'elle dénonce, étant présentée simultanément dans 30 métropoles du globe... Info: 514 390-0382.

Définition de sites. Le premier contact avec l'oeuvre de **Bernard Gilbert** introduit un doute dans l'esprit du spectateur. S'agit-il d'immenses photographies de paysages lunaires ou d'agrandissements d'images virtuelles générées par ordinateur? En s'approchant, on se rend compte que ce n'est ni l'un, ni l'autre, mais plutôt des reproductions artistiques des techniques de l'informatique dans lesquelles de longues strates strient les immenses toiles de polyester. Intéressant. À la **galerie Observatoire 4**, 372 rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 426 à Montréal. Info: 514 866-5320.



Site 9 août 1998 de Bernard Gilbert

Lorenzaccio... ou chronique d'une journaliste endormie

BOUTAÏNA EL FEKKAK

Cher lecteur (et lectrice, je ne veux oublier personne), c'est à moi qu'incombe cette semaine le beau rôle de critique dramatique. Petite élève de deuxième année que je suis, 19 ans et aucune dent de sagesse, je devais porter un jugement sur rien de moins que le monument romantique du théâtre français *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset mis en scène et interprété respectivement par les non moins monumentaux (à une autre échelle, on se comprend) Claude Poissant et Luc Picard.

Pleine de bonne volonté, j'ai quitté mercredi soir les locaux de cette chère bibliothèque McLennan (fin de session oblige) et pris mon courage à deux mains pour me rendre en cette lointaine contrée qu'est le Théâtre Denise-Pelletier. Après moultes péripéties, 36 bus, 15 stations de métro et deux taxis, je suis finalement parvenue à destination et, qui plus est, à l'heure (conscience professionnelle oblige). Installée bien confortablement dans mon moelleux fauteuil, les trois coups retentissent, le rideau s'ouvre, mes yeux se ferment. Votre serviteur (si vous trouvez le féminin de serviteur contactez-moi au 514 321-4874 aux heures de repas) succombe à Morphée (nuits d'amour oblige) et manque deux heures des trois que dure la pièce. Que faire donc? Ou plutôt qu'écrire? Notre sympathique rédacteur a dit 400 mots. Eh bien on se débrouille pour brûler la moitié en baratins comme je m'y efforce depuis quelques minutes, pour s'occuper ensuite du peu de substances qu'on a à fournir à notre lecteur (et lectrice, encore une fois je ne veux frustrer personne) bien aimé(e).

Incapable de porter un jugement de valeur quel qu'il soit sur notre *Lorenzaccio* québécois, je vais me contenter de rapporter les quelques remarques (toujours pertinentes de ma part), qu'il m'est possible d'émettre grâce à la petite heure de la représentation pendant laquelle j'ai réussi à contrer vaillamment les attaques répétées de

Morphée avant que celui-ci ne vienne à bout de ma bravoure, m'achevant définitivement.

Parlons des excellents choix de scénographie de Raymond Marius Boucher. L'immense espace scénique de la salle Denise-Pelletier est optimisé: les distances sont mises en valeur par des décors simples et épurés, plus évocateurs qu'explicites; l'espace est coupé en deux par un escalier (à la «temple grec») qui s'étend d'un bout à l'autre de la scène. L'aménagement de l'espace qui les entoure donne le ton aux personnages, ils gagnent en ampleur et sont portés par ce décor dans une autre dimension, l'escalier semble être le mont Olympe et les acteurs, titans mi-dieux mi-hommes: Luc Picard éphémère s'efface pour laisser place au *Lorenzaccio* éternel. La scénographie de Boucher est le cadre parfait pour le souffle shakespearien qui émane du chef d'oeuvre de Musset.

Quant à vous dire si le vent romantique a soufflé ce soir-là sur le théâtre Denise-Pelletier, désolé je ne pourrais pas vous renseigner. J'ai le sommeil lourd, il peut faire venteux, je ne me réveille pas pour autant. Tout ce que je peux vous dire, c'est que durant le peu que j'ai vu, les comédiens étaient très inégaux mais je tire mon chapeau à la puissante interprétation du Cardinal Cibo offerte par Benoit Dagenais dont vous pouvez apprécier le talent dans le rôle de Paul-André Gauthier dans...Watatatow.

Sur ce, cher lecteur et lectrice, votre journaliste préférée vous tire sa révérence. Au fait, si vous allez voir la pièce, appelez-moi pour me raconter la fin (j'ai noté mon numéro plus haut). Merde pour les exams et à l'année prochaine.

Pour vraiment en apprendre sur cette pièce, lisez nos concurrents ou appelez au 514 790-1245 !

JOSÉE LAMBERT



Une scène de *Lorenzaccio* que notre critique n'a probablement pas eu la chance de voir...

NORVÈGE
PAYS DES FJORDS
commenté par GÉRARD BAGÈS

LES GRANDS EXPLORATEURS
une présentation de
VISA OR Odyssée Desjardins

Norvège, pays des fjords

Pour ceux qui pourraient s'ennuyer de l'hiver, les Grands Explorateurs vous propose un film de Gérard Bagès sur la Norvège. Le cinéaste nous présente ce pays nordique dans toute sa splendeur en nous dévoilant le long cheminement d'un peuple et sa riche histoire. On y raconte l'aventure des Lapons. A l'écran, l'on verra des fjords incomparables, ainsi que des images du soleil de minuit et de l'été polaire. Puis, l'on découvre la capitale norvégienne, Oslo, et c'est au tour de l'épopée fascinante des vikings de nous être comptée. D'image en image, ce pays de beauté et de grands espaces nous séduit. Plus qu'un film, Norvège, pays des fjords, est une véritable étude par l'image, de l'homme confronté à la nature et au passage du temps.

Le Délit Français vous offre 5 paires de billet. Vous n'avez qu'à vous présenter au B-03 de l'édifice Shatner.

C'est ainsi que ce termine l'année 1998-99 pour la section Culture du Délit français. Bonnes vacances et à bientôt !

Délateur oscarisé

Dans une ambiance plutôt froide, Hollywood rend hommage à un réalisateur controversé pour son implication dans la chasse aux communistes des années cinquante.

MAYYADA KHEIR

La semaine dernière, aux Oscars, Elia Kazan recevait un trophée pour l'ensemble de son oeuvre. Quelques personnes d'un âge tout aussi canonique que le célèbre réalisateur ont protesté.

Lorsque Kazan est apparu, seule la moitié de la salle s'est levée pour applaudir, l'autre demeurant silencieuse. Mais qu'a fait Kazan de si répréhensible ? Et, quoi qu'il ait pu faire de répréhensible, cela diminue-t-il la valeur d'une oeuvre remarquable (Kazan a en effet découvert Marlon Brando et James Dean, et il n'en est pas à son premier oscar) ?

À l'époque maccarthiste, durant la première moitié des années 50, le HUAC (House Committee on Un-American Activities) traquait le communiste. À l'époque, une simple accusation d'appartenance au parti communiste, même non fondée, pouvait détruire une carrière, voire une vie. Les scénaristes inscrits sur la 'liste

noire' s'exilaient en Europe, ou encore restaient à Hollywood où ils travaillaient sous un faux nom et pour une portion infime de leur salaire. On pouvait néanmoins se racheter en déclarant publiquement ne plus être membre du Parti, et en dénonçant d'autres membres. Il est également possible que certains ex-membres du Parti aient cru en ce point aux idéaux américains de l'époque qu'ils aient de leur propre chef dénoncé d'autres membres. Quoiqu'il en soit, Kazan, qui à l'époque était déjà assez célèbre pour ne pas craindre la censure, a dénoncé plusieurs de ses collègues. Depuis, la carrière de Kazan atteint des sommets, et ceux qui ont été censurés ne s'en remettent souvent pas. Kazan n'a jamais exprimé de regrets, ne s'est jamais excusé publiquement.

Les réalisateurs ont ceci de particulier que, contrairement aux écrivains ou aux peintres, ils ne peuvent travailler seuls dans leur cave : ils ont besoin de très gros moyens. Bien sûr,



on ne peut savoir ce qui serait arrivé si. Mais une chose est sûre, les réalisateurs qui ont été 'censurés' n'ont pu, comme

Kazan l'a fait, continuer leur carrière. On ne saura donc jamais si un d'entre eux aurait eu assez de talent pour se trouver

dimanche à la place de Kazan; on sait seulement qu'ils ont eu assez de couilles pour ne pas s'y retrouver.

D'un gala à l'autre

SONIA ZIADÉ

Dimanche soir, j'avais le choix entre regarder le premier gala des oliviers ou le 71^e Annual Academy Awards, les Québécois ou encore les Américains, Lise Dion ou Whoopi Goldberg. Mon choix s'est arrêté sur les oliviers et après avoir « switché » de poste pendant les annonces publicitaires, je crois avoir fait le bon choix.

Le gala des oliviers n'est heureusement pas un gala comme les autres, il s'agit d'un anti-gala, comme l'a si bien annoncé son animatrice Lise Dion. C'est un bon « show » d'humour qui dure deux heures et demie, un spectacle dans lequel on ose, on se permet d'être différents, de rire des nominés, des « losers » et des exclus (Jean-Marc Parent), où l'on va même jusqu'à ridiculiser les catégories et où l'on use d'audace dans les décors (des urinoirs pour les gars de Broue). Dès le début on remplace le décor typique par un décor moins « chic », la « pouponne » typique par une hôtesse plus « femme actuelle », intelligente avec du caractère (sosie de Lise Dion) accompagnée de son « chum » de type Terminator. Enfin, le gala des humoristes en est un où la censure n'est pas de mise (comme en témoignent les « crisse » et « sacrament »). La seule chose qui ne nous fait pas rire c'est la tarte à la figure de Roger D. Landry, incident imprévu et de très mauvais goût, gracieuseté des désormais célèbres « entarteurs ».

Par opposition, les Oscars sont la remise de prix classique où tout le monde est sur son trente et un dans une robe ou un toqué acheté pour l'occasion, où les remerciements moins originaux les uns que les autres s'éternisent et où les gagnants sont prévisibles. Je ne prétends pas qu'il faut boycotter les Oscars, je dis simplement qu'ils représentent un gala typique qui n'a pratiquement pas changé de forme après 71 éditions. Outre la présence rafraîchissante de Roberto Benigni, il suffit de lire les journaux du lendemain pour comprendre l'essence de la soirée.

D'autre part, si j'avais décidé hier d'ignorer le gala des oliviers au profit des Oscars, je serais passée à côté de la première d'une série de remises de prix qui produira sans aucun doute des moments inoubliables, en commençant par la traduction d'une blague de « Newfie » dans un français impeccable par Simon Durivage. Par ailleurs, le spectacle fut parsemé d'autres surprises, incluant le choix des gagnants, par exemple Claudine Mercier s'emparant du trophée de la meilleure imitatrice dans son rôle de Lise Watier aux dépens de Marc Dupré et Jean-Guy Moreau. Par ailleurs, même Lise Dion, bien que très touchée, est restée stupéfaite de remporter le prix du public dont les coupons devaient être déposés chez les quincalliers Rona et que d'habitude « ...c'est juste les gars qui vont là ». Enfin, ce fut une occasion pour les spectateurs

de découvrir de nouveaux artistes, pour les artistes de faire la promotion de leurs spectacles et pour les commanditaires d'être mis bien en évidence (combien de fois Pierre Légaré a-t-il mentionné le nom de Rona ?)

En résumé, les oliviers est un gala bien de chez nous, amusant, différent et promu à un grand avenir. Bref, dimanche soir les grands gagnants ont été les milliers voire millions de téléspectateurs qui comme moi ont choisi de regarder le gala des oliviers.

LES OLIVIERS DIGNES DE MENTION

-Scripteur de l'année:

Pierre Légaré et son spectacle *Rien*
(un choix qui va de soi)

-Révélation de l'année

Martin Matte
(bien que pas vraiment nouveau dans le milieu)

-Meilleur(s) personnage(s) humoristique(s)

Dany Verveine et le *Propriétaire* de Dany Turcotte
(peut-être un cadeau d'adieu puisque Lévesque et Turcotte en seraient à leur dernier spectacle)

COURRIER

Malentendu sur L'Ulster

Cher Délit français,

Isabelle Gagné a bien fait de nous rap-
peler la situation actuelle en Ulster
(« Vert ou Noir ? », *Le Délit Français*, le
16 mars 1999). C'est un grand défi d'es-
sayer d'encapsuler une histoire de quatre
siècles dans une page, et n'importe qui
essayant ceci mérite nos applaudissements
et notre respect. Malheureusement, il y a
des problèmes dans la version de l'histoire
présentée par Mlle Gagné.

1) Les protestants d'Ulster ne sont pas
plus « Anglais » que les catholiques. La
plupart sont des descendants des écossais
et ils demeuraient en Ulster depuis le
temps de Jacques Cartier. Ainsi, les appe-
ler des « Anglais », c'est comme si on ap-
pelait les Québécois des « Français ».

2) Le 12 juillet, l'Ordre d'Orange d  -
clare son allégeance, pas «    l'Angleterre »,
mais i) au principe de la liberté religieuse
et civile, et ii) au système britannique de
la démocratie (qui est le nôtre au Ca-
nada), que l'Ordre voit comme la
meilleure protection pour la liberté reli-
gieuse et civile. Si on regarde vers le sud,
dans la République d'Irlande, où l'avor-
tement est illégal, où les douaniers saisis-
sent les contraceptifs et où ils ont
l'Angelus chaque soir à la télé, on peut
comprendre pourquoi l'Ordre d'Orange
se bat pour la liberté religieuse.

3) C'est difficile de comprendre com-
ment la *Ulster Volunteer Force* pouvait être
impliquée dans la Rébellion de Pâques de
1916 quand, à ce moment-là, elle était in-
t  gr  e dans la 36   (Ulster) division de
l'Armée britannique en France, où la plu-
part de ses hommes sont morts dans la Ba-
taille de la Somme, le 1er juillet 1916.

4) De 1923 jusqu'à 1974, l'Ulster n'était
pas « dirigée depuis Londres ». Les gens
d'Ulster avaient leur assemblée nationale
propre, le parlement de Stormont, qui fut
fermé par Westminster en 1974, une con-
cession aux Catholiques.

5) Les troubles en Irlande ont réelle-
ment commencé deux ans avant « *Bloody
Sunday* », avec l'éruption des émeutes
pendant « *la Saison des Marches* » d'août
1969.    ce moment-là, quelques unités de
l'Armée britannique sont arrivées dans la
province pour protéger la minorité catho-
lique contre la colère des Loyalistes.

Tout ça pour dire que c'est vraiment dif-
ficile de raconter l'histoire d'Ulster dans
un page. Mais c'est quand même une
bonne chose de voir que les gens démon-
trent de l'intérêt envers celle-ci. Merci.

JOSE-PIERRE FERNANDEZ
CERTIFICAT EN GESTION DES SERVICES DE
SANTÉ ET SOCIAUX.

B  mol sur l'éditorial

Cher Délit français,

Au sujet de l'éditorial de la semaine
dernière...

Votre article contient trois erreurs
majeures. La première: considérer la
possibilité de « *mettre certains de nos
principes en veilleuse de façon à am  lior-
er notre condition* ». « nous », c'est-à-
dire ceux qui ont suffisamment d'argent
pour supporter une augmentation des
frais de scolarité.

La seconde: croire que la situation des
universités est réellement déplorable.
Bien sûr, les choses pourraient aller
mieux: les professeurs pourraient être
plus nombreux, les biblios mieux four-
nies, etc. Je ne veux d'aucune manière
décourager les universités de s'am  lior-
er, ni le gouvernement de financer ces
dernières; seulement, il existe des si-
tuations plus pathétiques, urgentes...
(remplir les pointillés avec des synony-
mes) que d'avoir une salle de cours
bond  e, un livre à chercher ailleurs, ou

quelques minutes d'attente, une fois par
session, devant le bureau du professeur.

Bien sûr, les universités (ou plutôt les
universitaires) se plaignent de man-
quer de fonds. Elles le feront toujours,
ainsi que la santé, les bibliothèques,
vous et moi. Je ne leur reproche pas de
le faire, loin de là: il faut et il faudra
toujours « *injecter* » (en bon jargon
politique) des sous dans l'éducation;
la situation n'est cependant pas path  -
tique au point de nous en faire « *mettre
de côté nos principes* ». Je continue à
croire au principe d'accès à l'éducation
pour tous, et ca n'est pas parce que le
gouvernement s'est att  l   au déficit
zéro que je baisserai les bras. Si je d  -
sapprouve les actes de mon gouverne-
ment, c'est à moi de le faire changer.
Vive la révolution, et à bientôt.

MAYYADA KHEIR

Un instant monsieur Messier

Cher Délit français,

En lisant la lettre rancuni  re de Louis-
Philippe Messier    Anna Krunzinsky, en
défense de son article concernant l'en-
vahissement de l'A  UM, je me sens in-
cité à redresser quelques erreurs.

Monsieur Messier avoue que son ar-
ticle ne soit nullement objectif et re-
marque que le *Délit français* prétend
offrir des articles « engagés ». Soit. Il
ajoute qu'il garde les « grandes lignes »
de son article. Comment, peut-on bien
se demander, interpréter cette formula-
tion vague et suspecte ? Les « grandes
lignes » ? Cela devrait-il inclure les
nombreuses erreurs que monsieur
Messier a faites dans son article « en-
gagé » et qu'il n'a depuis pas pris la
peine de corriger ?

Personne ne peut disputer à Monsieur
Messier le droit d'émettre son opinion.
Mais, me semble-t-il, on peut bien vou-
loir qu'il base son jugement sur des faits
véridiques, ce qu'il a justement manqué
de faire en nous offrant sa position
« engagé ».   crire, comme il l'a fait, par
exemple, que les occupants et occupan-
tes n'ont décidé de protester contre le
F  M (Fonds étudiant de McGill)
qu'après avoir pris en occupation les
bureaux de l'A  UM est une erreur.

C'est faux. Que le Namby Pamby Posi-
tive Action Committee (NPPAC) ait
décidé longtemps à l'avance que l'occu-
pation devait contester le F  M, que cela
n'ait été nullement, comme le prétend
M. Messier, une action b  cl  e et spon-
tan  e, semble être un fait assez impor-
tant dont il faut tenir compte, surtout
si on désire être « engagé » et ... bien in-
formé !

  galement, M. Messier peut bien trai-
ter le NPPAC de « militants radicaux ».
C'est son opinion. Mais il ne faut pas
aller dire, comme il l'a bien fait, que
Mlle Krunzinsky a décrit le groupe
comme tel. La citation était fabriquée.

M. Messier m'a d'ailleurs confié per-
sonnellement son approbation de l'oc-
cupation. Or, voilà que, dans la réponse
   Mlle Krunzinsky, il change d'avis et af-
firme que nos « méthodes sont morale-
ment discutables ». Malhonn  t   ?
Mauvaise mémoire ? Manque de suite
dans sa pensée politique ? Peu importe.
  tant donné son incompétence profes-
sionnelle, pour monsieur Messier, tout
doit être relatif.

Avec très grande rancune,

JULIEN LAPOINTE
CULTURAL STUDIES U3

**Vous aimez les débats ?
L'avenir du Québec vous
préoccupe ?**

**Joignez-vous à un groupe
dynamique, ouvert et faites
valoir vos points de vue.
Mettons les cartes sur tables.**

**MOUVEMENT D'ACTION SOUVERAINISTE
DE L'UNIVERSITE MCGILL (MASUM)**

Postes à l'exécutif disponibles
Info: (514) 529-4316 Demander Marcelo

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employés de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus, Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

IMMOBILIER

Condo pour 3, Sherbrooke-Hutchinson, 2 niveaux, moderne, tranquille, propre, 5 app. Mén., rideaux, tapis, A.C. Jardin, sundeck. \$1,165/mois. 340-1884

OFFRES D'EMPLOI

Travel-Teach English.
5 day/40 hr Feb. 24-28. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

ÉTÉ DANS LE MAINE

Camp résidentiel (avec occupation mixte) dans la région des "Southern Lakes" recherche des conseillers et des employés spécialisés dans les secteurs suivants: Sports nautiques, sauveteurs, photographie, tennis, ski nautique, canotage et athlétisme. Saison 21 juin - 22 août 1999.

Pour de plus amples informations, contactez:
Ava Goldman, Directeur, JCC Camp Kingswood, 333 Nahanton Street, Newton, MA 02459, 617/244-5124, ou par courrier électronique: info@kingswood.org



RÉUNION D'INFORMATION: JEUDI, LE 25 MARS, 1999
16H30 - 18H00. PAVILLON ARTS, LOCAL 160

**SI VOUS AVEZ MANQUÉ
NOS DEUX PREMIÈRES RÉUNIONS,
VENEZ À CELLE-CI!**

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

English Angst? Writing assistance / corrections for university papers: essays, resumes, etc. Also typing services. Call: Lawrence 279-4710. Email: articulationslh@hotmail.com.

C O U R S

LSAT-MCAT-GMAT-GRE

www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP.COM

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical

Dr Marvin L. Kwitko

Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

CAMP MAROMAC LAC QUENOUILLE

CHECK THIS OUT!
Imagine a beautiful lake, majestic mountains, a warm atmosphere & smiling, happy faces!

If you enjoy working with children and have experience and qualifications, we have the job for you! **EXCELLENT SALARIES.**

Waterfront Director	Rockclimbing
Waterski Instructor	Rollerblading
Skiboat Driver	Bicycling
Swimming	Tennis
Sailing	Baseball
Sailboarding	Basketball
Canoeing	Volleyball
Arts & Crafts	Soccer
Drama	Golf
Counsellors	Disc Jockey
Guitar/ Piano player	Secretary
Nursing Assistant	Food Service
Registered Nurse	

(514) 485-1135 1-800-884-2267
www.maromac.com

A FIRST CLASS VACATION EXPERIENCE

**DEP
1999**

publicité
398-6790

**LE
F
A**

DIANE BÉLANGER

AVOCATE



**DROIT QUÉBÉCOIS
ET CANADIEN
DE L'IMMIGRATION
DEPUIS 1982**

751 AVENUE OUTREMONT
OUTREMONT
QUÉBEC H2V 3N2

TÉLÉPHONE : 514.597.9807
TÉLÉCOPIEUR : 514.490.1807

SITE INTERNET
www.belanger-quebec.com
ADRESSE ÉLECTRONIQUE
immigration@belanger-quebec.com

**FORFAIT
ÉCONOMIQUE
POUR ÉTUDIANTS
ÉTRANGERS**

**ÉVALUATION
INITIALE
SANS FRAIS**

**CONFÉRENCES
SUR DEMANDE**

Maîtrise en service social

L'École de service social de l'Université d'Ottawa offre un programme de 2^e cycle en français dans les domaines de santé et de famille-enfance. Ces deux domaines touchent l'intervention, les politiques sociales et la recherche liées à la pratique du service social dans les institutions et les organismes communautaires. L'École offre la possibilité d'assistantats de recherche.

Faites-nous parvenir
votre demande
d'admission le plus
tôt possible à :

École de service social
43, rue Templeton
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5

Places disponibles pour l'automne 1999

Tél. : (613) 562-5494 Téléc. : (613) 562-5495

Courriel : servsoc@uottawa.ca



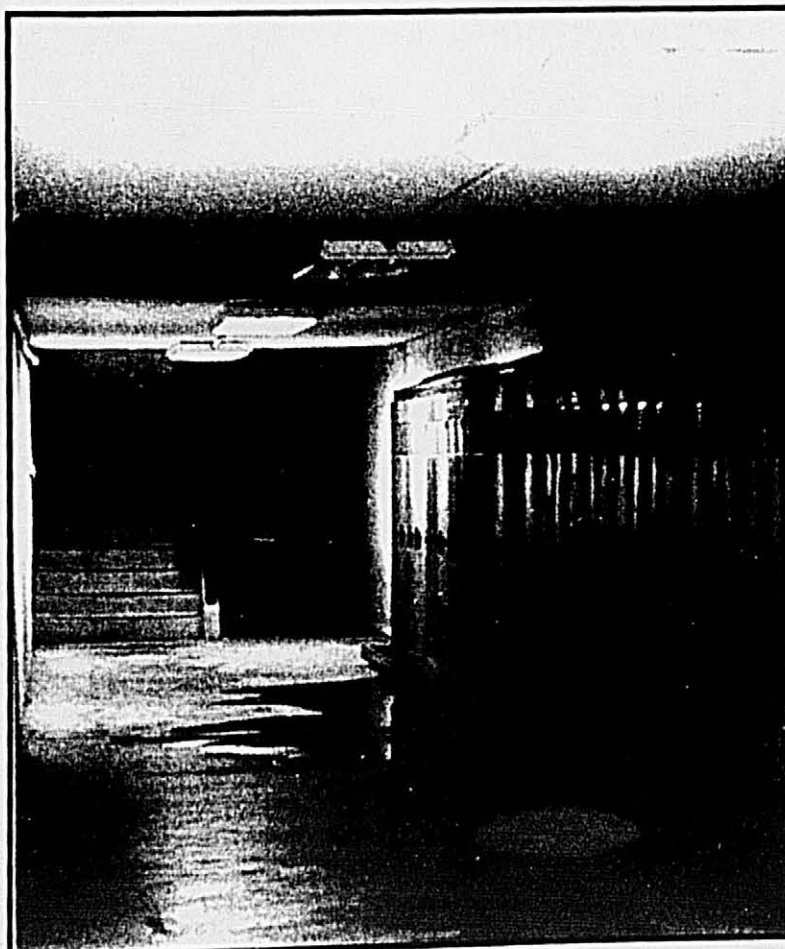
**FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
FACULTY OF SOCIAL SCIENCES**



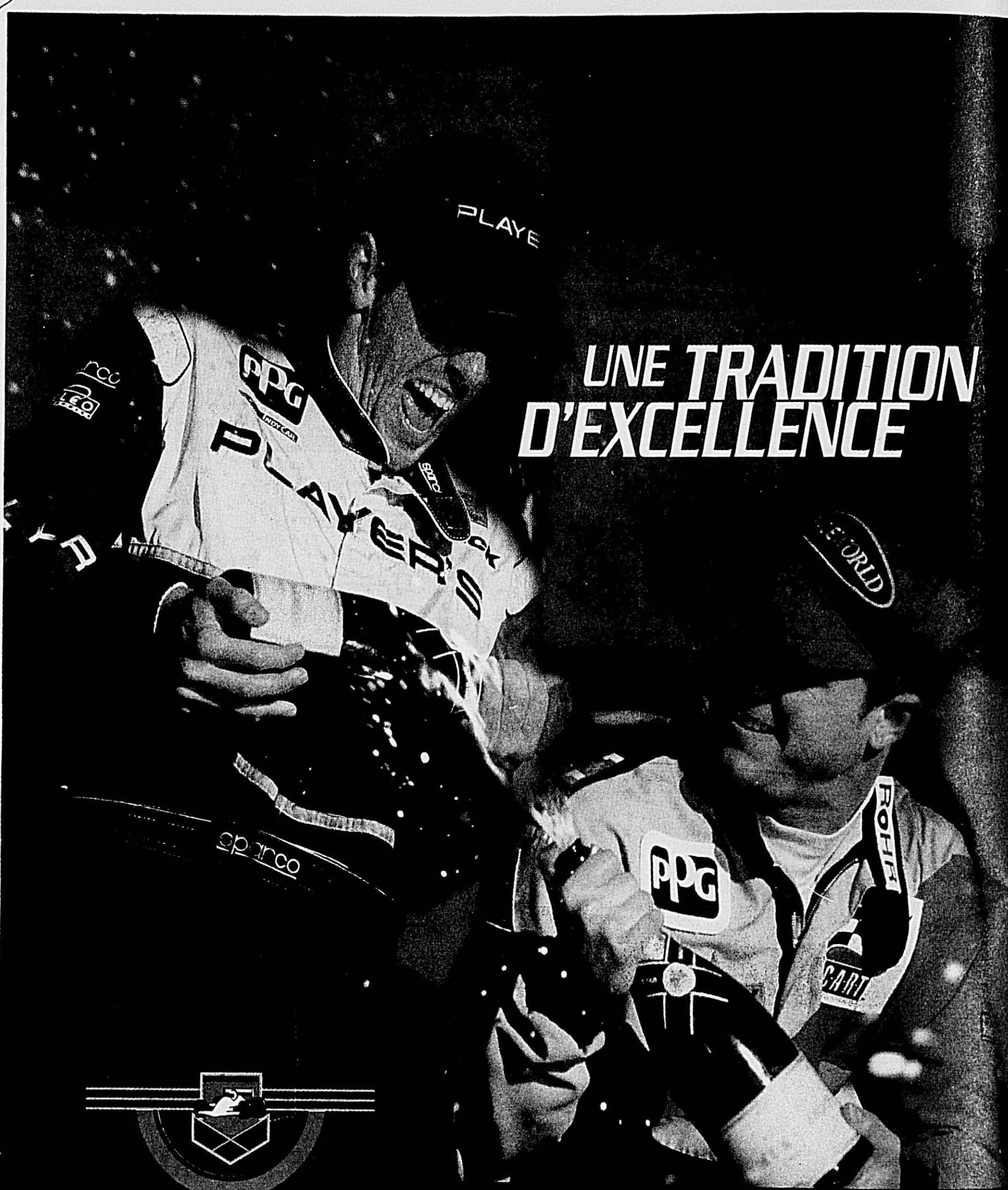
**Université d'Ottawa
University of Ottawa**

**C'était la dernière édition
du Délit. Nous formons déjà
une équipe de production
en vue de l'année
prochaine. Assistez à la
réunion de fermeture.**

Mardi le 23 mars 17h30
Local B-03 du Pavillon Shatner



12



UNE TRADITION
D'EXCELLENCE

L'ÉQUIPE
PLAYER'S

SUIVEZ-LES: WWW.PLAYERS-RACING.COM

12